

parfaite et qu'on ne voit plus reparaître ces *retours en arrière* si communs dans les opérations de croisement. Ces *retours en arrière*, consistent dans la réapparition de certains caractères ou de certains défauts inhérents à la race commune que l'on n'avait pas remarqués depuis longtemps, chez les ascendants, mais qui reviennent soudainement chez quelques individus et indiquent clairement que le vieux sang n'a pas encore perdu toute influence.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Une secousse de tremblement de terre s'est fait sentir jeudi dernier, le 20 octobre, entre onze heures et midi et avec beaucoup de force, en certains lieux. Sur la rive nord du fleuve, elle était accompagnée d'un bruit vraiment terrible, et le sol a palpité avec la violence du premier choc pendant plus d'une demi-minute. Cet espace de temps, qu'on trouve si court d'ordinaire, semble mortellement long quand un pareil phénomène se produit. Tout le monde était dans la frayeur et sous l'empire de la même pensée : comment cela va-t-il finir ? Un ciel, couvert de gros nuages sombres, épais et bas, ajoutait au lugubre de cette scène. Les animaux eux-mêmes étaient effrayés et couraient en tous sens. L'on sentait et l'on voyait tout remuer : maisons, granges et clôtures. Les tas de pierres étaient agités si fortement que plusieurs pierres s'en détachaient et allaient rouler sur le sol. Des cheminées ont été brisées, et en quelques endroits le sol s'est fondillé. Le reste de la journée de jeudi et le jour suivant, une quinzaine d'autres secousses, plus ou moins fortes, se sont encore fait sentir.

À Sainte-Anne, la secousse a été plus forte que celle du 17 octobre 1860. Les oscillations avaient plus d'intensité et de rapidité sans compter qu'elles ont eu plus de durée. Il y avait raison de craindre que les édifices ne s'écroulassent. Aussi la plupart des gens se sont hâtés de sortir précipitamment de leurs demeures. Dans l'étendue de la paroisse, un grand nombre de cheminées ont été rasées jusqu'au toit des maisons. La bâtisse qui sert de résidence à l'agent du Grand-Tronc, M. McDonald, a été fortement ébranlée. Les pans des extrémités se sont disjoints. Au Collège, la chapelle, dont l'intérieur est en plâtre, a résisté au choc, bien que les ondulations aient été assez violentes pour renverser deux croix de dessus les autels. Dans les dortoirs des étages supérieurs le crépis s'est détaché du plafond.

À la Rivière-Ouelle, l'église, le presbytère et le couvent ont beaucoup souffert. Une cheminée en s'effondrant a défoncé le plancher de la chambre du vicaire juste au moment où il venait de sortir.

L'église de St. Paschal a failli être renversée, et on y évalue les dommages à plus de \$2,000.

À St. Louise, l'église dont l'intérieur est en plâtre a essuyé de forts dommages : des parties considérables de corniche et des ornements de la voute se sont détachés.

À Québec la frayeur a été grande aussi, mais les dommages paraissent avoir été plus considérables dans le faubourg St. Roch que dans la ville.

Aux Trois-Rivières l'épouvante a été générale quoique il n'y ait aucun grave accident à déplorer.

La partie du pays qui paraît avoir été la plus éprouvée est sans contredit la Baie St. Paul. Nous extrayons ce qui suit de la lettre de M. l'abbé Plamondon publiée dans le *Journal de Québec* de samedi :

« Environ une demi-heure avant midi, un coup de foudre (c'est la seule dénomination que je puisse lui donner) une énor-

me détonation a jeté tout le monde dans la stupour et la terre s'est mise non à trembler, mais à bouillonner de manière à donner le vertige non-seulement à ceux qui étaient dans les maisons, mais encore à ceux qui étaient en plein air. Toutes les habitations semblaient être sur un volcan, et la terre, se fendillant en cinq ou six endroits, lançait des colonnes d'eau à six, huit, et peut-être quinze pieds en l'air, entraînant après elle quantité de sable qui s'est étendu sur le sol. Presque toutes les cheminées se sont écroulées, de sorte que je ne pense pas qu'il en soit resté six dans tout le village. Des pans de maisons se sont abattus, et ici et là les poêles, meubles et autres objets ont été renversés, emportant avec eux les ustensiles, vaisselles. »

Le même correspondant dit que le couvent est inhabitable : les cheminées et le plafond des mansardes ont été démolis. Quant à l'église une partie de son portail s'est écroulée, emportant dans sa chute une portion de la voute; le reste des murs est tellement lézardé qu'il est douteux qu'on puisse les réparer.

Un autre correspondant dit qu'une boutique a été ensevelie dans la terre, si bien qu'on n'en voit aucun vestige.

Une lettre reçue des Eboulements nous informe que l'église a aussi été très-endommagée, et que l'on doute qu'il soit possible de lui faire subir des réparations. À la Malbaie, cinq maisons se sont écroulées.

Que celui qui ébranle ainsi jusque leurs fondements d'immenses montagnes, comme celles qui bordent la rive nord du Saint-Laurent, a de force et de puissance ! Et les hommes, qu'il fait broyer en un clin-d'œil et ensevelir tout vivants dans cette poussière qu'ils foulent d'un pied orgueilleux, ne craignent pas de provoquer continuellement sa vengeance par leurs iniquités de toutes sortes ! Inexplicable aveuglement !

On écrit de Rome, le 12 septembre :

« Avant midi, samedi, le Pape a reçu M. Ponza di San Martino. Celui-ci a remis en tremblant à Sa Sainteté la lettre de Victor-Emmanuel et a expliqué, en sa qualité de *commissaire-général* nommé des *Etats-Romains*, sa mission, disant les conditions que le roi faisait au Saint-Père pour garantir le pouvoir spirituel et la dignité du Chef de l'Eglise.

« Pie IX l'a laissé aller sans l'interrompre, et, quand l'homme a eu fini de parler, il lui a dit que l'Evangile gardait les paroles de Notre-Seigneur aux Pharisiens, qu'en apostrophant les Pharisiens avec une grande violence d'expression, Notre-Seigneur Jésus n'avait manqué ni à la charité ni à la civilité, mais qu'il avait satisfait à la justice. Il a ajouté que lui, Vicaire de ce même Christ, il pouvait, sans manquer davantage à la charité et à la civilité, appliquer les mêmes paroles à ses ennemis, et s'est mis à apostropher le roi Victor-Emmanuel, son envoyé et les révolutionnaires italiens par les mots mêmes de l'Evangile :

« Race de serpents et de vipères, sépulchres blanchis pleins de pourriture, hommes d'iniquité et de rapine, etc., etc.

« Puis il a lu la messe du Roi à haute voix, s'arrêtant à chaque phrase pour y intercaler ses réponses. Quand il est arrivé au passage où Victor-Emmanuel se dit *catholique et loyal*, il a élevé la voix pour le frapper d'anathème à cause de son hypocrisie et de sa méchanceté.

« A la fin Ponza di San Martino a voulu objecter que le Roi était contraint par le vœu de 24 millions d'Italiens.

« Vous mentez, monsieur, s'est écrié Pie IX, vous mentez et vous calomniez les peuples de l'Italie. Sur ces 24 millions, 23 me sont dévoués, m'aiment, me respectent et veulent l'intégrité de mon pouvoir spirituel et temporel. Il y a un million de malheureux que vous avez empoisonnés, corrompus et jetés dans les voies de l'iniquité. Ce sont là les amis de votre roi qu'ils précipiteront demain. »

C'est demain, 28 octobre, que Victor-Emmanuel doit faire son entrée dans Rome et que cet excommunié va aller s'emparer du trône du Vicaire de Jésus-Christ. Il était donc réservé à nos temps malheureux de voir se consommer une semblable infamie.

Le *Nouveau-Monde* nous apporte le télégramme suivant adressé par le Révd. M. E. Moreau, aumônier des zouaves canadiens,